Le Gypaète Barbu

Lammergeier, fraga l'os, arrano gorri, ugatze, quebrantahuesos, ossifrage, cap arrouy, gourral ou coïg-arrouy, tels sont quelques-uns des différents noms du Gypaète barbu (gypaetus barbatus ou vautour aigle en grec) selon que l'on parle en Allemand, occitan, basque, souletin, espagnol, vieux français, bigourdan, tibétain ou en ancien ossalois (d'après Pierrine Gaston-Sacaze).

Redécouvert dans les années 1960 par les frères Terrasse et Y. Boudoint dans les Pyrénées, l'ancienneté de son occupation a été prouvée dans les Pyrénées-Orientales, l'Aude, l'Ariège et la Haute-Garonne depuis plus de 120 000 ans.

Mais seule une dizaine de couples subsistaient encore à la fin des années 1970 en faisant alors le rapace le plus rare de France.

Si l'espèce nominale occupait tous les massifs montagneux de l'Europe et de l'Asie centrale, une sous-espèce un peu plus petite se trouve en Afrique de l'Est et du Sud.

En France il se reproduit naturellement dans les Pyrénées et la Corse ; et depuis sa réintroduction récente, dans les Alpes et les Cévennes.



Sa physionomie si particulière avec son bec crochu, ses serres, son envergure de 2,9m sa coloration orange, sa barbichette sous le bec ou son œil rouge ont effrayé autrefois les populations montagnardes qui ont participé à son extinction de presque tous les massifs français.

Ce grand vautour est pourtant un nécrophage exclusif. Son alimentation se compose presque exclusivement des os et restes des charognes trouvées en montagne (ovin, bovin, équin ou animaux sauvages).

Il est le dernier maillon à intervenir dans la chaine post-mortem après le vautour fauve et le vautour moine faisant disparaitre ainsi les derniers restes du cadavre.



Son nid se situe sur des vires ou dans des grottes situées dans les falaises de nos montagnes.

Un seul œuf est couvé à partir de Janvier pendant une cinquantaine de jours par les deux parents qui élèvent leur jeune pendant quatre mois jusqu'à ce qu'il s'envole.

Il est alors de couleur très sombre, son plumage s'éclaircissant au fur et à mesure des années jusqu'à l'âge de 7 ans, âge auquel il peut commencer sa première reproduction.

Une soixantaine de couples se reproduisent dans les Pyrénées dont une dizaine dans le 64 et 3 à 4 en vallée d'Ossau. Depuis les années 1980 des programmes successifs de réintroduction ont permis son retour dans les Alpes et les Cévennes et son renforcement en Corse. Ainsi plus d'une centaine de couples vivent actuellement en France et ses populations sont en extension (à part dans les Pyrénées !). Certes encore en grande fragilité, permettent d'être optimiste.

Ses effectifs limités justifient son statut de protection élevé puisque inscrit à l'Annexe 1 de la directive Oiseaux, à l'Annexe 2 de la convention de Berne, à l'Annexe 2 de la convention de Washington et sur la liste rouge de la faune menacée en France.

En effet de nombreuses menaces pèsent sur son existence, naturelles d'abord :

- Les intempéries lors de la reproduction
- Les prédateurs, corbeau, renard, martre, etc.
- Des maladies sur des sujets affaiblis

Mais ce sont surtout des causes anthropiques qui menacent sa survie :

- Autrefois le dénichage et la vente des œufs ou des trophées
- Les tirs illégaux toujours présents
- Le poison utilisé illégalement contre les carnassiers
- Les pesticides et produits vétérinaires présents dans les cadavres qu'il ingère
- Les dérangements, photographie, survols aériens, escalade, etc
- Les câbles et lignes électriques
- Les écobuages (exemple, cette année dans les gorges du Hourat)
- Les modifications de l'habitat, pistes, travaux forestiers, pratiques agricoles.

C'est pour toutes ces raisons qu'il bénéficie d'un Plan National d'Action depuis 2000 destiné à favoriser sa survie, son développement, et à lutter contre toutes les causes de mortalité.

Si une grande ombre vous recouvre soudain lors d'une randonnée, admirez ce magnifique oiseau mais gardez à l'esprit l'extrême fragilité de sa survie ; gageons que grâce à tous les efforts fournis par les services de l'État et les associations de protection, nos enfants pourront toujours le voir planer au-dessus de nos montagnes.

Jean-Claude Auria